



*Baptiste Lanne*

Baptiste Lanne est né à Caen en 1987.  
Il vit et travaille à Sauveterre-de-Béarn,  
dans les Pyrénées-Atlantiques.

Composé de sculptures, d’installations, d’images  
et de textes, son travail s’intéresse aux multiples  
formes d’existences des êtres du dehors. Il tente  
de replacer l’attention portée au paysage au centre  
de nos vies.

L’essentiel est là : fouiller les territoires à l’affût  
de ces instants où la Terre semble avoir quelque  
chose à dire. Lorsque la matière se met à respirer  
autrement, que le temps s’étire et se replie sur lui-  
même, que l’inerte en apparence se met à vibrer  
d’une énergie qui bouleverse les sens.

Dans une volonté de sobriété et contre toute  
tentation spectaculaire, il construit une  
oeuvre portée par l’intuition, l’observation et  
l’attachement aux gestes pauvres. Aux voix des  
crêtes, des rivières, des sèves et des lumières,  
il mêle la sienne pour inventer des imaginaires  
et des récits nouveaux, engagés en faveur d’un  
avenir conscient et résilient.

Dans une veille perpétuelle à ce qui pourrait avoir  
lieu, il tente de comprendre et de réenchanter  
notre rapport au cosmos, en célébrant la diversité  
des phénomènes qui l’animent, et le foisonnement  
des présences qui ne cessent d’y naître.

| **Expositions**

- 2025 • ***Nous sommes le paysage***, Espace Laulhère, Oloron. Collective, curation : Collectif Encore
- 2025 • ***Retour aux sources***, Sauveterre-de-Béarn. Personnelle.
- 2024 • ***Le feu sacré***, Galerie Du Coté, Biarritz. Collective, curation : Marc-Alexandre Ducoté
- 2024 • ***Echoes of the unseen***, Galerie Revel, Bordeaux. Collective, curation : Prince Jewiti
- 2024 • ***Objet-Poème***, Galerie La Lune, Paris. Collective, curation : Madeleine Froment
- 2023 • ***Arborescence***, Galerie Du Coté, Biarritz. Collective, curation : Marc-Alexandre Ducoté
- 2022 • ***Fil Rouge***, Les Serres de la Milady, Biarritz. Collective, curation : Nikita Tuffier
- 2021 • ***Frugal***, Hôtel de Coulanges, Paris. Collective, curation : Hélène Aguilar
- 2020 • ***Reconnexion***, Les Serres de la Milady, Biarritz. Collective, curation : Nikita Tuffier

| **Résidence**

- 2026 • ***Le bel Ordinaire***, centre d’art, résidence de recherche, 1 mois, Billère

| **Formations**

- 2016-2017 • ***Master Création littéraire***, Ecole supérieure d’art et de design, Le Havre-Rouen
- 2015 • ***Ecriture photographique documentaire***, formation continue, Les Gobelins, Paris
- 2005-2010 • ***Master Design***, Strate Collège, Paris

| **Education artistique et culturelle**

- Depuis 2025 • **Création d’une structure d’enseignement artistique**, enfants, Sauveterre-de-Béarn
- 2022-2023 • **Ateliers d’éducation artistique**, école primaire Ose, Tarnos
- 2010-2016 • **Ateliers pédagogiques faune et flore**, enfants, Fondation GoodPlanet, Paris

| **Textes, presse**

- ***Portrait***, par Véronique Le Bihan, Atelier Materi, 2024
- ***Baptiste Lanne***, par Pauline Lisowski, 2024
- ***Aux Serres de la Milady***, par Tania Bruna-Rosso, C8, 2022
- ***Baptiste Lanne, les essences de l’art***, par Céline de Almeida, 2022
- ***Baptiste Lanne, destin organique***, par Valentine Cinier, Les Editions Papiers, 2022
- ***Le bois, essence créative***, par Louise Conesa, Galerie Joseph, Acumen, 2022
- ***Sculpteur des bois***, par Anne Prudhomme-Béné, 2021
- ***Le sens du bois de Baptiste Lanne***, par Laurine Abrieu, Milk Décoration, 2020
- ***An ode to nature***, par Alix-Rose Cowie, SightUnseen





Lorsqu'elle tombe dans la rivière, une branche tourne sur elle-même, cahote et finit par adopter une position définitive : à la surface de l'eau, une branche n'a qu'un seul point d'équilibre. En retirant l'écorce mouillée sous la ligne de flottaison, mue de l'immersion, on révèle l'empreinte de l'eau par le bois nu. Suspendues au-dessus du sol, sur un même plan, les branches sculptées recomposent la surface de l'eau. À l'image du corps disparu de la baleine que son squelette nous permet de nous figurer, la sculpture ranime, en creux, le corps de la rivière.

***Le corps de la rivière***

Branches de tilleul, fil  
5 x 2 m  
2025















Dans la main, les galets ramassés sur la berge au lever du jour sont encore froids du fait de la nuit. Cependant, peu à peu, on devine la chaleur migrer de la paume à la roche, abandonner la chair pour charger le minéral d'une énergie nouvelle et invisible. Photographiées à l'aide d'une caméra thermique, après les avoir relâchées sur la rive, les lueurs et les sillages de lumière révèlent la part de chaleur humaine emportée par les pierres, puis l'eau.

***Chaleur humaine***

Impression jet-d'encre sur papier

Dimensions variables

2025









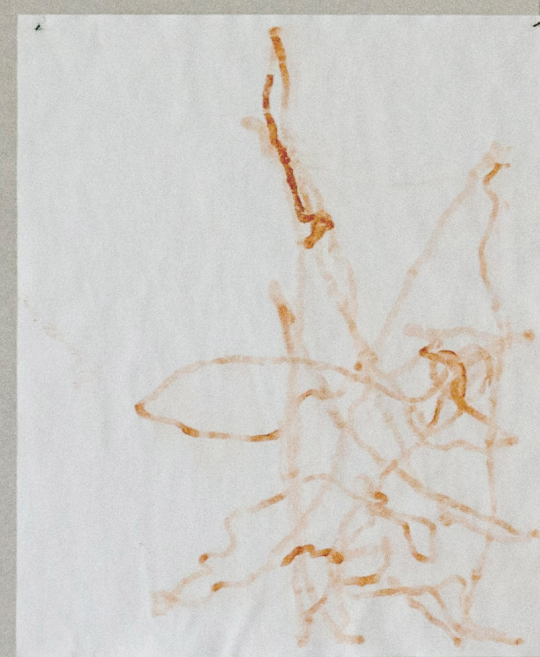
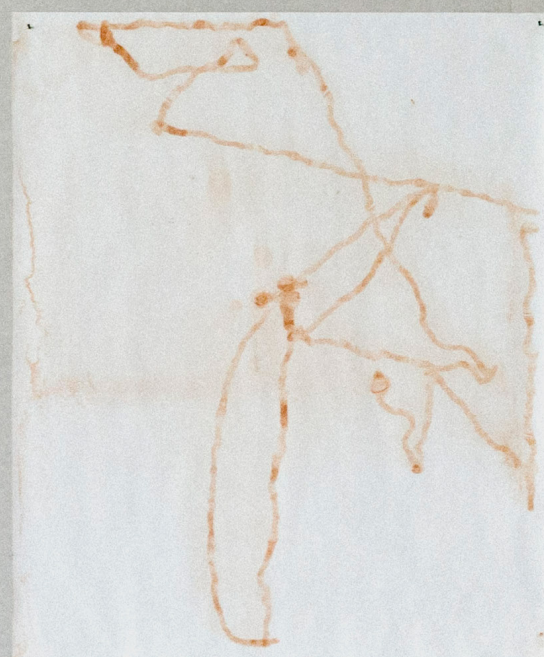
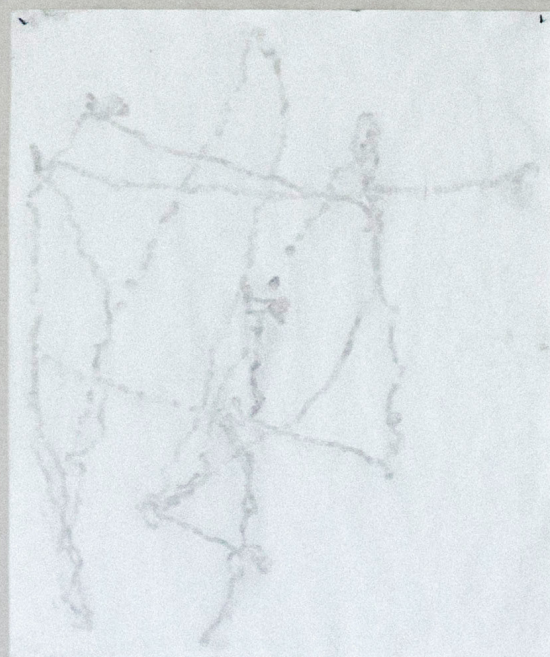


La vitesse d'un cours d'eau varie selon plusieurs facteurs : sa pente, sa largeur et sa profondeur, le relief de ses berges ou la présence d'obstacles, les saisons et les conditions météorologiques. On distingue ainsi les faciès lentiques, pour les vitesses lentes, des faciès lotiques, pour les plus rapides. Avec de l'argile et du papier, il est possible, comme le sismographe enregistre les mouvements de la Terre, de relever ceux de la rivière. Ainsi représentée, la dynamique des eaux s'envisage sous de nouveaux traits.

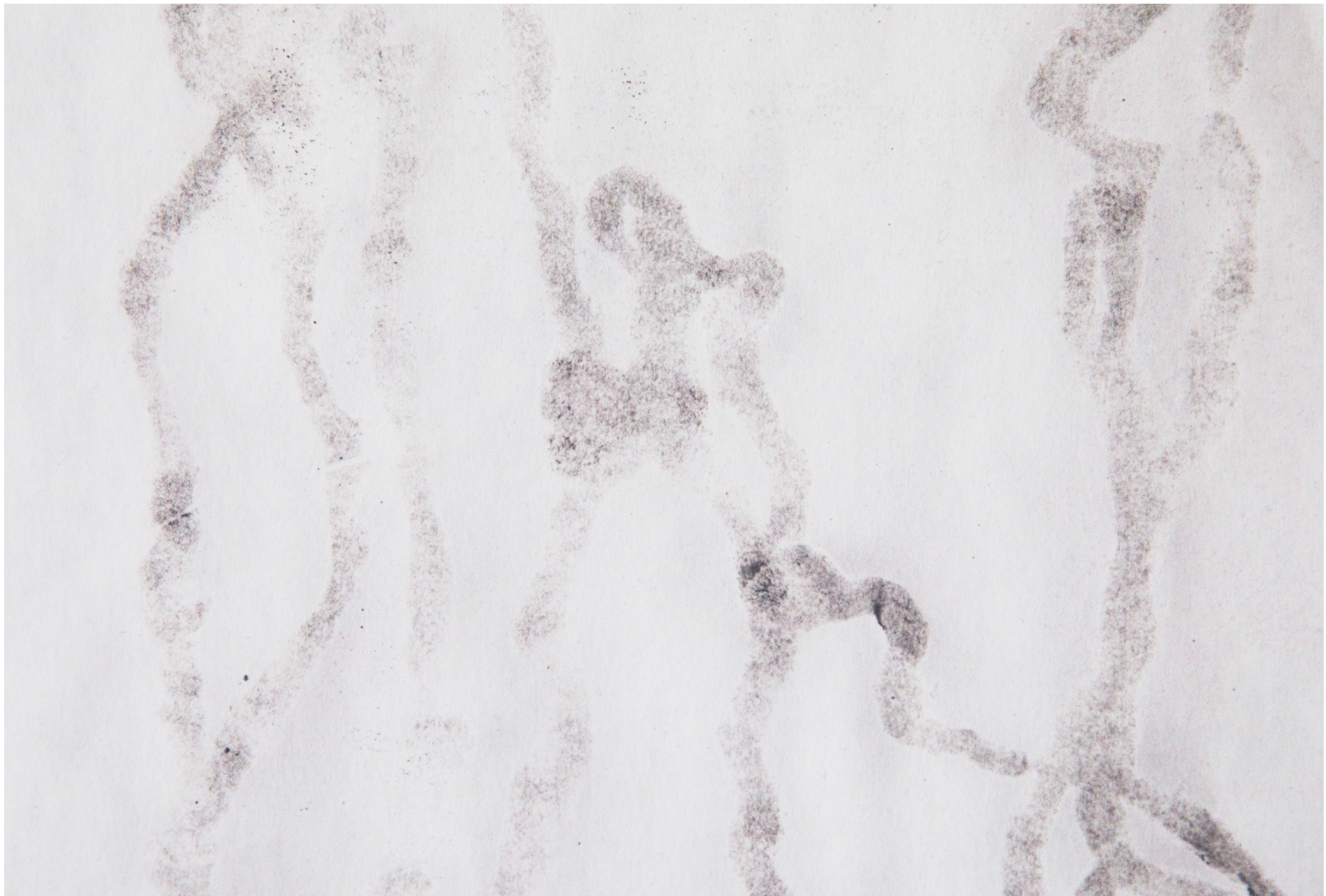
***La dynamique des eaux***  
 Papier, argile rouge et grise  
 50 x 70 cm  
 2025



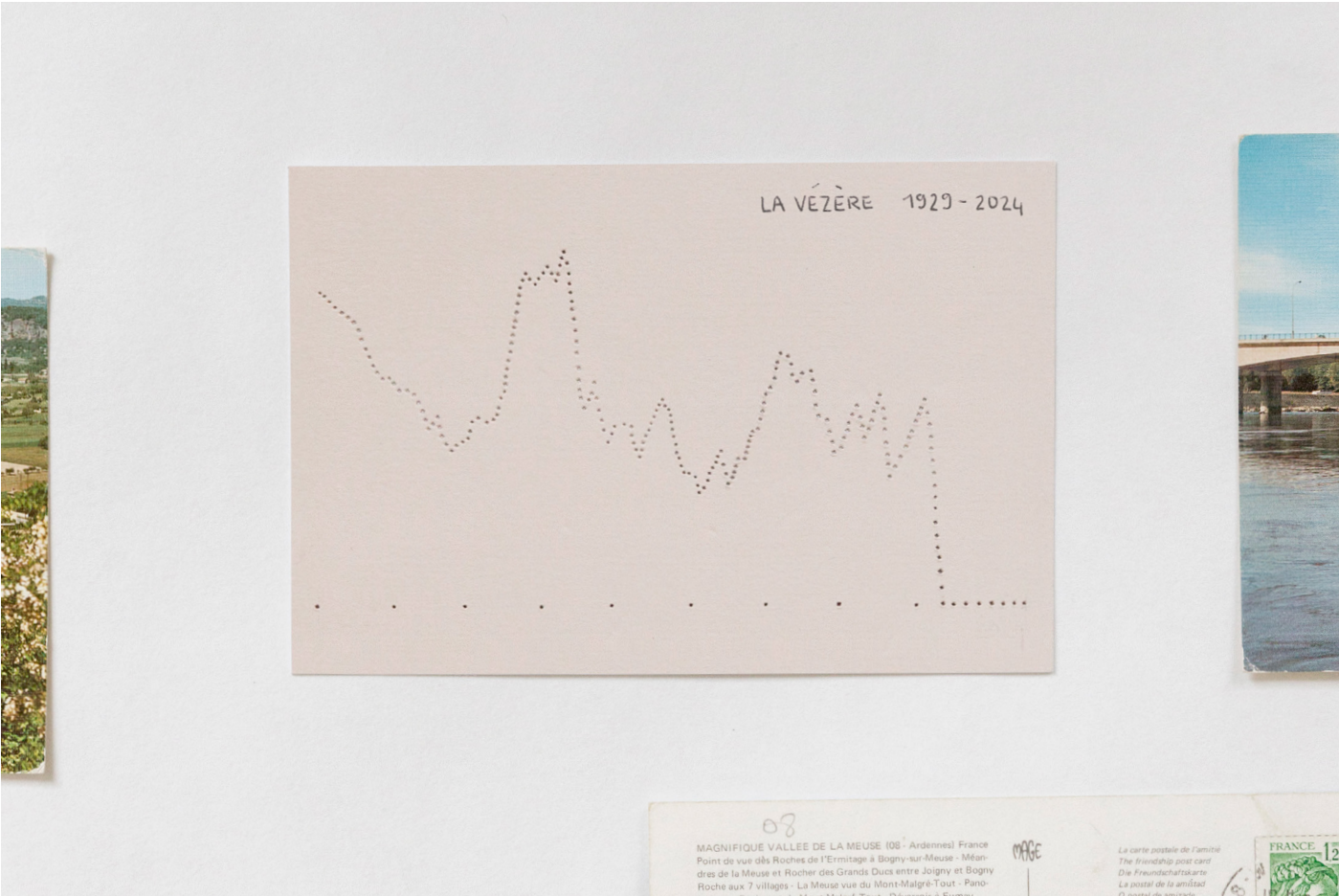
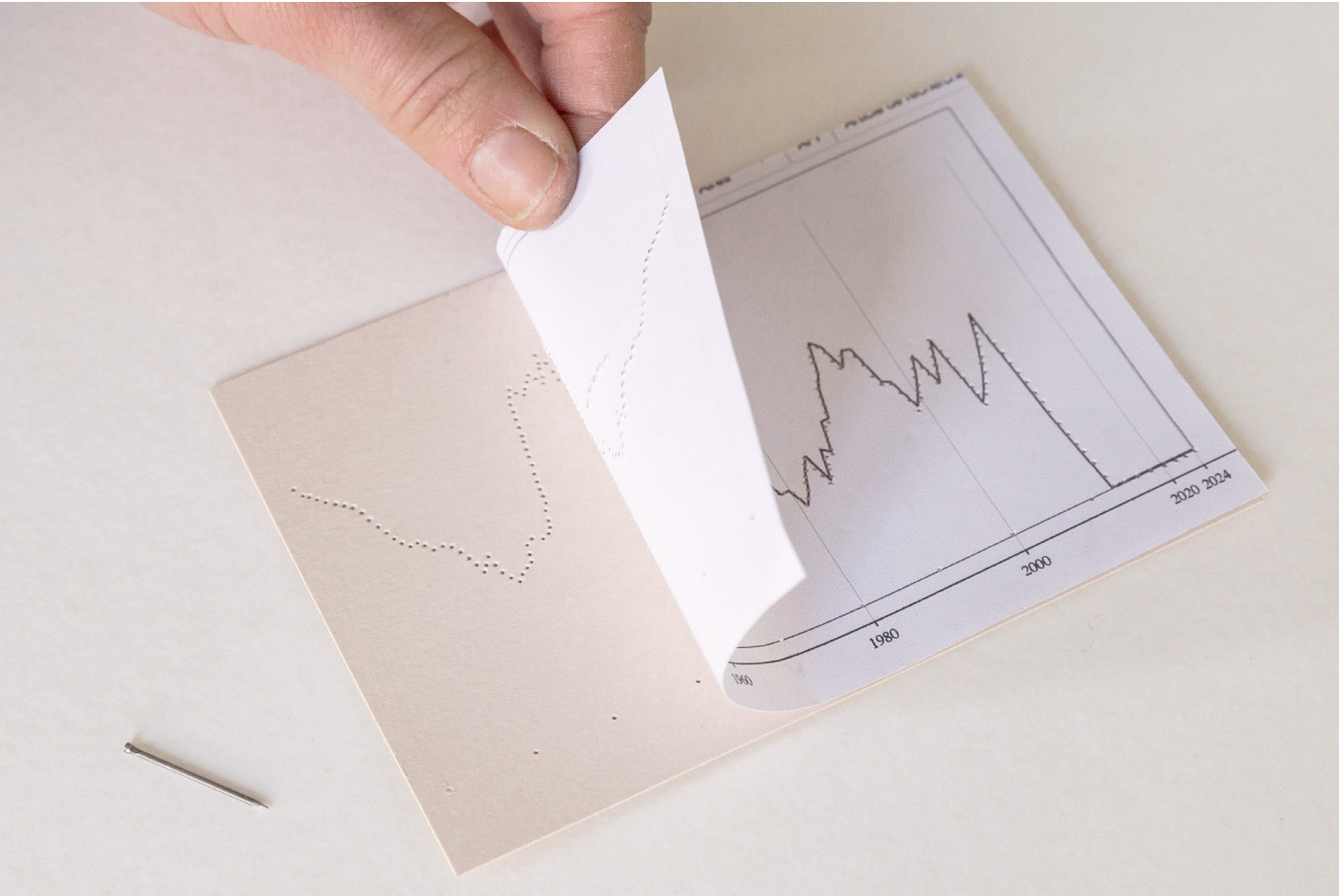












Il arrive que le temps nous fasse perdre le nom des choses, des visages jusqu'alors familiers. Les outils numériques de la BnF nous permettent d'appréhender l'usage que nous faisons des mots dans les textes publiés chaque année, au gré des époques et des évolutions sociétales qui les accompagnent. En m'intéressant aux noms des rivières de ma région, des courbes relatives à la fréquence de leurs occurrences se dessinent. Elles témoignent de l'évolution de la place de l'eau dans nos lectures, nos récits. Elles disent notre rapport au monde, les hiérarchies et les liens que nous établissons avec l'altérité. Pour chaque rivière, reportées avec une pointe sur le papier, ces lignes tracent des horizons fragiles découpés par les crêtes, les paysages de nos considérations. Mêlées à ces représentations graphiques, des cartes postales représentant divers cours d'eau du territoire, écrites et oblitérées entre la naissance de Jacqueline et aujourd'hui, enrichissent et affinent les contours de ce panorama linguistique de l'eau. Nos façons de raconter l'eau, à travers ces correspondances de vacances et autres mots d'anonymes, témoignent de nos égards. Célébrer la diversité des rivières dans le vocabulaire, c'est commencer à lutter contre leur assèchement. Savoir nommer, c'est déjà préserver.

**Nommer l'eau**

Papier, cartes postales  
Dimensions variables  
2025







Dans le lit de la rivière, à force de passage, l'eau douce modèle les pierres. Peu à peu, vallées et blocs de montagnes finissent par tenir dans la main. Cependant, à l'échelle du temps humain, cette transformation semble insaisissable : dans l'eau, qui a déjà vu disparaître les pierres ? En prélevant un galet du courant, c'est le travail de la rivière qu'on suspend tout entier. En relevant la longueur de chaque veine de quartz, c'est le portrait d'une érosion séculaire qu'on saisit sur le vif.

***Le passage de l'eau***

Galets, coton, pin  
Dimensions variables  
2025







À la tombée du jour, certaines fleurs comme le pissenlit se referment pour protéger ce qu'elles ont de plus précieux : leurs organes reproductifs. Ainsi à l'abri, étamines, pollen et pistils sont préservés du froid et de l'humidité nocturne. Mais les pissenlits n'ont-ils pas plus à craindre que le passage de la nuit ? En frottant sur le papier les cendres d'une poignée de pissenlits, une lune nouvelle se dessine et semble nous regarder. Une lune qui porte en elle les cendres de nos acharnements.

***Nouvelle Lune***

Cendres de pissenlits, papier  
85 x 85 cm  
2025











Ce projet témoigne d'une mémoire commune à deux arbres. Un noyer déraciné, et un noisetier qui grandissait à ses côtés et continue de s'épanouir. Les rameaux du second creusés dans le bois du premier matérialisent le souvenir, fossile, du temps partagé. À l'image d'une écriture oubliée, les empreintes du branchage se superposent aux cernes de croissance pour raconter les jours à filtrer l'eau, la lumière et les minéraux, les nuits à parler sous la terre.

***Parler sous la terre***

Noyer  
103 x 40 x 4 cm  
2024





À l'intérieur des nuages, les molécules d'eau se condensent et font naître entre elles une force de cohésion qui leur permet de former des gouttes. Soumises aux turbulences atmosphériques, elles quittent le ciel et tapissent le sol de marques de tailles variables. Le diamètre de chaque empreinte détermine l'altitude à laquelle la goutte s'est formée. En les classant par ordre croissant, on remonte les différentes régions du ciel.

***Les différentes régions du ciel***

Impression jet-d'encre sur papier

Dimensions variables

2023







L'air rejeté par l'arbre est inspiré par l'être humain, l'air expiré par l'être humain assimilé par l'arbre. Ainsi, dans une boucle, un flux permanent, l'arbre transforme nos souffles en bois, nos existences en branches. Et chaque fragment de branches constitutif de l'oeuvre pèse précisément 0,6 grammes : le poids de l'air impliqué dans une respiration.

***Nos existences en branches***

Branches, plâtre  
Dimensions variables  
2023











Du premier au dernier jour de l'automne, je me suis rendu au pied d'un jeune pommier. Au fil de la saison, avec la baisse de la luminosité, ses feuilles se sont mises à tomber. Je les ai ramassées et faites sécher, chaque matin, en relevant la date du jour, pour donner à voir, dans une forme à mi-chemin entre l'almanach et la partition, le rythme de la chute. Pour raconter, à mesure que l'arbre abandonne sa vitalité des beaux jours pour entrer en dormance, le temps dans lequel le soleil se retire de notre hémisphère.

***Caduc***

Feuilles de pommier, papier, crayon, panneau de bois  
200 x 100 cm  
2024









